

L'Étoile du Matin

Numéro 83



« Jésus dit alors aux Juifs qui avaient cru en lui : “Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples.” » (Jean 8. 31)

« Paul et Barnabas évangélisèrent cette ville-là et firent beaucoup de disciples, puis ils retournèrent à Lystre, Iconium, et Antioche : ils fortifiaient l'âme des disciples, les exhortaient à persévérer dans la foi, et les avertissaient que c'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. » (Act. 14. 21-22)

« ... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du matin se soit levée dans vos cœurs ... » 2 Pierre 1. 19

Octobre Novembre



Décembre 2009



Viens, Seigneur, viens !... C'est le cri de la foi

*Forme nos cœurs par ton Esprit d'amour
À désirer ton glorieux retour
Et notre éternelle patrie,
Ô Jésus, Prince de vie !
Amen ! Viens, Seigneur,
Couronné de gloire et d'honneur.
Aux yeux de tes saints parais en ta splendeur.*

*Tu l'as promis, oui, de nos propres yeux,
Nous te verrons paraître dans les cieux,
Ravis en ta sainte présence,
Transformés à ta ressemblance.*

*Pour les élus quelle félicité
Devant l'éclat de ta Divinité !
Quelles ineffables délices !
Déjà quelles douces prémices !*

*Viens, Seigneur, viens !... C'est le cri de la foi
Que fait monter l'Épouse devant toi.
Accents d'amour ! qu'en ton Église,
Le Saint-Esprit les réalise !
Amen ! Viens, Seigneur,
Couronné de gloire et d'honneur.
Aux yeux de tes saints parais en ta splendeur.*

Hymnes et cantiques, n° 52

Responsables de la revue :
*Luc Deschênes
Samuel Gutknecht*

Collaborateur :
Luc Favarger

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Traduction :
*Garry Clermont
Marie-Marthe Jalbert*

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
Guy et Johanne McGraw

Photo de la couverture :
© *Elena Elisseeva / Fotolia*

L'Étoile du Matin est une publication du
MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667.

Numéro de convention 40029594
de la Poste-publication.

Les citations de l'A. T. sont habituellement tirées de la version « J. N. Darby ». Celles du Nouveau Testament sont tirées de la traduction revue sur l'original grec pour la diffusion de l'Évangile, Éditions « La Bonne Semence ».

Nous demandons aux lecteurs
d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien,
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada.
Téléphone : 819-243-8880.
www.messagerchretien.com

| | | |
|---------------------------|--|----|
| Poésie | Viens, Seigneur, viens !... C'est le cri de la foi <i>Hymnes et Cantiques n°52</i> | 2 |
| Entre nous | À tire d'ailes <i>Samuel Gutknecht</i> | 4 |
| Article thématique 1 | Persévère dans ces choses <i>Daniel Martel</i> | 6 |
| Prophétie | Attente journalière de la venue du Seigneur <i>William Trotter</i> | 11 |
| Article thématique 2 | Connaissez-vous la persévérance ? <i>Luc Deschênes</i> | 14 |
| Les trésors du sanctuaire | Les sacrifices de l'Ancien Testament <i>Georges André</i> | 16 |
| Article thématique 3 | La persévérance <i>Alfred Bouter</i> | 20 |
| Actualité et société | La chute du mur de Berlin <i>Luc Deschênes</i> | 24 |
| La vie du croyant | Servir le Seigneur <i>R. K. Campbell</i> | 26 |
| Personnage de la Bible | La foi de Moïse <i>Grant Steidl</i> | 30 |
| Quelle bonne nouvelle ! | Mourir... et après ? | 34 |

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

À tire d'ailes

Samuel Gutknecht

Quand l'automne s'est installé et que les dernières feuilles s'accrochent aux arbres, les bernaches sillonnent le ciel tandis que les cultivateurs unissent leurs efforts pour achever les récoltes et labourer leurs champs. Ils doivent faire vite, car l'hiver est à la porte.

Les bernaches quittent le Grand Nord canadien où, dans la splendeur d'une végétation tardive, au milieu de fleurs multicolores, elles ont vu naître leurs oisillons. Les jeunes y ont grandi rapidement en se nourrissant d'une végétation fraîche et nouvelle ; là-bas, ils ont pris leur premier vol. Maintenant par familles, en troupes innombrables, les bernaches ont mis les voiles pour entreprendre un voyage de deux à trois mille kilomètres.

Sans la persévérance, ces oiseaux n'atteindront pas les berges verdoyantes de la Floride, les cultivateurs n'achèveront pas leurs récoltes. C'est en se servant de plusieurs exemples simples que le Seigneur nous instruit : « Et Jésus lui dit : "Nul homme, qui après avoir mis la main à la charrue regarde en arrière, n'est propre pour le royaume de Dieu" » (Luc 9. 62).

Je sais que mon salut est assuré par l'œuvre magnifique de Jésus à la croix de Golgotha, que son sang m'a lavé de tous mes péchés, que ma place est réservée dans les cieux, que mon nom y est écrit. Mais suis-je propre à servir dans le royaume de Dieu actuellement sur la terre ? Ce royaume qui est « justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (Rom. 14. 17) ?

Regarder en arrière apporterait le découragement et conduirait nos cœurs à convoiter les « concombres de l'Égypte » tout en oubliant que les Israélites étaient esclaves lorsqu'ils mangeaient ces concombres. Ce serait troquer les biens éternels contre les

vanités trompeuses qu'offre le monde. Regarder en arrière, c'est oublier les promesses de Dieu, abandonner la bénédiction du pays reçu en héritage par la foi. Or mon pays, c'est le ciel où Jésus est assis à la droite de Dieu, dans la lumière et la paix.

À l'opposé, regarder en avant c'est s'assurer la récompense du combat chrétien ; c'est recevoir une riche « entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 Pi. 1. 11). C'est aussi être encouragé et soutenu dans le service pour le Maître jour après jour ; c'est le sourire d'un enfant aimé ; c'est la joie de l'affamé avec qui l'on partage son pain ; c'est la chaleur apportée à celui à qui l'on offre son manteau.

Mais dans le royaume de Dieu, il y a plus ! Il y a la paix que ce monde recherche tant, il y a la justice ! La vraie justice, celle d'un Dieu qui fait grâce et miséricorde à celui qui s'approche de lui par Jésus. Il y a cette joie qui nous habite lorsqu'un pécheur vient à la repentance : cette personne était morte, mais elle est revenue à la vie ; elle était perdue, mais elle est retrouvée ! Et cette joie inonde le ciel ; les anges se réjouissent et donnent gloire à Dieu.

Le thème de ce numéro est la persévérance. Persévérance dans la prière, dans la fraction du pain, dans la communion et l'enseignement des apôtres (Act. 1. 14 ; 2. 46) ; persévérance dans la grâce et dans la foi (Act. 13. 43 ; 14. 22) ; persévérance dans les bonnes œuvres et la bonté (Rom. 2. 7 ; 11. 22), et finalement, persévérance dans la loi de la liberté chrétienne (Jac. 1. 25).

Les saints martyrs de l'Ancien Testament « depuis Abel jusqu'à Zacharie qui a été tué entre le temple et l'autel » (Matt. 23. 35) ont persévéré dans la foi et dans leur témoignage ; Jean le Baptiseur et les apôtres à sa suite, ainsi que tous ceux qui ont été fidèles jusqu'à aujourd'hui, au prix même de leur vie, ont persévéré ! Quel fut leur secret ? Quelle fut la force qui les motiva jusqu'au bout ? Cette force, ce secret, c'est le Seigneur lui-même ; c'est le regard fixé sur les choses qui ne se voient pas, mais qui sont éternelles (2 Cor. 4. 18).

Chers lecteurs, je vous souhaite une bonne lecture, une heureuse période des fêtes, si le Seigneur nous garde ici jusque-là, et je vous quitte avec le mobile de l'apôtre Paul : « Oubliant ce qui est derrière et tendant avec effort vers ce qui est devant, je cours droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus » (Phil. 3. 14). ✦

SON SANG M'A
LAVÉ DE TOUS MES
PÉCHÉS, MA PLACE
EST RÉSERVÉE DANS
LES CIEUX, MON
NOM Y EST ÉCRIT.

Persévère dans ces choses

Daniel Martel

« Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples » (Jean 8. 31). Le Seigneur a adressé ces mots à des personnes qui avaient cru en Lui. Croire en Christ n'est donc pas suffisant pour être l'un de ses disciples ! Le disciple suit son maître, met en pratique sa Parole et s'engage à combattre pour défendre les enseignements reçus. Suivre Jésus-Christ, c'est persévérer dans la foi et la vérité qu'il nous a fait connaître.

Le mot traduit par persévérer équivaut souvent dans l'original à « être patient », « être ferme », « tenir bon » dans les difficultés, les épreuves et les tentations, pour arriver au but. C'est aller jusqu'au bout sans se lasser, sans abandonner. La persévérance et l'endurance sont assez semblables ; ces deux mots supposent l'effort et souvent la souffrance. Le chrétien ne doit jamais oublier que c'est un exercice dans lequel le Seigneur le soutient, sinon, tous ses efforts seraient vains.

La persévérance dans la vérité

« Celui qui aura regardé de près dans la loi parfaite, celle de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas auditeur oublieux, mais faiseur d'œuvre, celui-là sera bienheureux dans ce qu'il fait » (Jac. 1. 25). Ce passage de la Bible nous apprend que les croyants ne sont pas sous une loi divine inflexible, mais sous la grâce qui apporte paix, liberté et joie en Christ. Ensuite, l'Esprit Saint nous place devant notre responsabilité : prouver notre foi par des œuvres en Christ. Enfin, il nous donne le secret pour être pleinement heureux : ne jamais oublier ce que dit la Parole, mais la mettre en pratique en persévérant dans la connaissance de la grâce et de la vérité.

Dès le début du christianisme, l'Esprit Saint a conduit les croyants à persévérer dans la doctrine (les enseignements) des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et

les prières (Act. 2. 42). Plus tard l'apôtre Paul exhortera les croyants à persévérer dans ces choses (1 Tim. 4. 16).

Le fondement et le caractère de l'engagement pour Christ

Jésus-Christ est le chemin, la vérité et la vie ! C'est par là que tout commence pour le chrétien. Il reconnaît Jésus-Christ comme le seul **chemin** qui conduit au salut, à la vie éternelle. La Parole de Dieu est la **vérité** (Jean 17. 18). Cette vérité est en Jésus (Éph. 4. 21), et lui est le Dieu véritable et la **vie** éternelle (1 Jean 5. 20).

La persévérance dans la vérité doit reposer sur un fondement. Je ne peux persévérer dans ma vocation de chrétien que si je suis établi sur le roc qui est Jésus-Christ, fondé sur Lui et sur sa Parole.

Si nous sommes persuadés de cette vérité, nous devons alors toujours tenir compte de la Parole de Dieu et lutter pour que les vérités qu'elle révèle imprègnent et dirigent nos âmes.

Dans une compétition, l'athlète qui veut gagner doit voir et viser le but. Sans détermination, sans un effort continu, sans persévérance, pas de médailles. Le but du chrétien est Christ et la gloire du ciel avec Lui.

C'est dans notre cœur que se prend la décision de tenir ferme ou de laisser tomber. La persévérance, ce n'est pas s'efforcer d'obéir à des commandements ! C'est laisser la vie du Seigneur me remplir tellement

que cette vie va me porter à marcher dans l'obéissance, parce que j'ai accepté la vérité dans mon cœur, car « Là où est votre trésor, là sera aussi votre cœur » (Luc 12. 34).

Lorsque plusieurs disciples se retirèrent et ne marchèrent plus avec lui (Jean 6. 66), Jésus s'adressa aux douze et leur dit : « Et vous, voulez-vous aussi vous en aller ? Pierre lui répondit : Seigneur, auprès de qui nous en irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ; et nous, nous croyons et nous savons que toi, tu es le Saint de Dieu » (v. 67-69). Le Seigneur désire un peuple de franche volonté.

Si nous sommes attachés à le suivre, nous ne serons jamais seuls. Il sera avec nous dans les jours de joie comme dans les jours de grande épreuve puisqu'il dit : « Je suis avec vous tous les jours » (Matt. 28. 20).



La persévérance dans la lecture de la Parole

La Parole est, bien sûr, essentielle à la vie chrétienne : « pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que

l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 3. 16). L'Éternel avait précisé à Josué : « Fortifie-toi et sois très ferme [...] Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche, et médite-le jour et nuit, afin que tu prennes garde à faire selon tout ce qui y est écrit, car alors tu feras réussir tes voies, et alors tu prospéreras » (Jos. 1. 7-8).

Un croyant âgé aimait comparer la persévérance dans la lecture et la méditation de la Parole avec la difficulté qu'on rencontre pour manger une noix sans disposer d'outil pour en casser la coque. Il disait : « La coque est très dure, mais il faut persévérer, car le fruit est exquis. » La Parole peut nous sembler parfois austère et tranchante, mais si nous persévérons dans sa lecture avec un esprit de prière, nous en retirerons de grandes bénédictions.

La Parole peut nous sembler parfois austère et tranchante, mais si nous persévérons dans sa lecture avec un esprit de prière, nous en retirerons de grandes bénédictions.

La persévérance dans la prière

La vie de Christ sur la terre est l'exemple même d'une vie de prière.

Levé longtemps avant le jour, s'en allant à l'écart, il priait là (Marc 1. 35). Il se retirait sur une montagne à l'écart pour prier, et le soir étant venu, il était là, seul (Matt. 14. 23). Christ, l'homme parfait, vivait ainsi une vie de communion avec son Dieu. Si une telle vie de prière nous est impossible, c'est néanmoins le modèle parfait que la Parole place devant nous.

Nos prières, nos supplications n'importent jamais Dieu. L'exemple de l'homme qui n'hésite pas à déranger son ami à minuit (Luc 11. 1-13) nous enseigne que si un homme se laisse fléchir par l'insistance d'un ami qui lui demande de l'aide, à combien plus forte raison notre Père céleste répondra-t-il à la prière de la foi ! Cependant, si Dieu se plaît à satisfaire nos besoins, il n'y répond pas toujours selon ce que nous pensons ou demandons, mais nous accorde infiniment plus (Éph. 3. 20).

Nous sommes bien sûr appelés à prier instamment pour les intérêts de Christ et de son Église, composée de tous ceux qui sont sauvés, et en particulier pour ses serviteurs : « Priant par toutes sortes de prières et de supplications, en tout temps, par l'Esprit, et veillant à cela avec toute persévérance et des supplications pour tous les saints » (Éph. 6. 18).

La Parole nous enjoint souvent de supplier – ce qui signifie : prier avec grande insistance. Elle place devant notre foi une promesse réconfortante : « Les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs supplications » (1 Pi. 3. 12).

La persévérance au sein de l'épreuve

Notre nature humaine n'aime pas souffrir. Nous nous fermons à la souffrance, y résistons et faisons tout pour l'éviter. La Parole met devant les yeux du fidèle traversant l'épreuve un but à atteindre : Christ. Cet objectif dépasse par son immensité toute espérance humaine : « Car notre légère tribulation d'un moment, produit pour nous, en mesure surabondante, un poids éternel de gloire » (2 Cor. 4. 17).

Ainsi, l'épreuve est souvent une période qui teste notre persévérance. Les difficultés vécues sont quelquefois prises pour de l'adversité ! Si l'issue de l'épreuve, la délivrance, tarde à venir, le doute peut alors s'installer facilement dans nos cœurs. Lorsqu'on abandonne la persévérance de la foi, ce n'est pas que l'épreuve soit trop lourde, c'est que nos yeux ont cessé de fixer le Seigneur Jésus. Il faut revenir à Lui pour entendre sa voix : « Ne crains pas, crois seulement » (Luc 8. 50). Lui seul peut répondre à tous nos besoins, nous soutenir et nous donner la paix, une paix divine ! (Jean 14. 27).

Durant sa vie, le croyant rencontrera de la résistance et de l'opposition, aussi bien extérieures à lui-même qu'intérieures. C'est un combat au cours duquel il ne faut pas se lasser ni se décourager (Héb. 10. 36).

L'épreuve extérieure

Notre Seigneur « a été tenté (épreuve) en toutes choses de façon semblable

à nous, à part le péché » (Héb. 4. 15). Il est capable de sympathiser avec son disciple éprouvé. Les épreuves, permises de Dieu, ont pour but de détacher nos yeux des circonstances pour les attacher à la personne de Christ, qui a été fidèle en tout, et qui est fidèle pour nous aider.

L'épreuve est souvent une période qui teste notre persévérance [...] Lorsqu'on abandonne la persévérance de la foi, ce n'est pas que l'épreuve soit trop lourde, c'est que nos yeux ont cessé de fixer le Seigneur Jésus.

Plus nous nous identifions à Christ, plus sa vie grandira en nous, plus l'opposition grandira. Si nous savons que Dieu permet l'affliction, nous avons à persévérer pour tenir ferme et le glorifier, « sachant que la tribulation produit la patience (ou la persévérance), et la patience l'expérience, et l'expérience l'espérance ; et l'espérance ne rend pas honteux » (Rom. 5. 3).

Au cours des âges, si les chrétiens n'avaient pas tenu ferme au sein des terribles persécutions auxquelles ils ont été soumis, qu'en serait-il advenu du témoignage rendu aux vérités de l'Évangile ? Beaucoup ont été fidèles jusqu'à la mort !

L'épreuve intérieure

Dans nos pays occidentaux, si les chrétiens ne semblent pas persécutés, c'est que leur combat n'est pas du même ordre. Nos cœurs sont sollicités par toutes sortes de convoitises, allumées par les médias et Internet. La Parole met au même rang les tentations physiques et morales, les coups et la tentation : « éprouvés par des moqueries et par des coups, et même par des liens et par la prison ; ils furent lapidés, sciés, tentés » (Héb. 11. 36)

La conduite de Joseph offre un exemple remarquable de persévérance. Il résista à la tentation « jour après jour » pour ne pas y succomber (Gen. 39. 10).

Quels exemples de détermination furent Moïse, Jérémie, Élie, Daniel et bien d'autres croyants, lorsqu'ils ont résisté à l'attrait du péché !

Il est de toute importance que nous demeurions dans la communion du Seigneur pour être gardés de la tentation. La force et la persévérance du chrétien se trouvent dans la conscience de sa relation avec le Seigneur.

Dans nos combats intérieurs – comme dans tous nos combats – nos propres efforts, ainsi que notre résistance, peuvent entraver l'œuvre du Seigneur en nous.

Laissons-le travailler dans nos cœurs puisqu'il nous destine à être semblables à son image (voir Rom. 8. 29).

Fortifie-toi et sois ferme (1 Chron. 22. 13)

« “Le juste vivra de foi” ; et, “Si quelqu'un se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui” » (Héb. 10. 38). Se retirer, c'est abandonner la persévérance de la foi, donc renoncer ; c'est ce qu'a fait le peuple de Dieu dans le désert (1 Cor. 10. 7). Le manque de persévérance qui a entraîné sa chute était la conséquence d'un état charnel et idolâtre. Ceci a été écrit et pour nous servir d'avertissement et la Parole ajoute : « C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie » (1 Cor. 10. 14).

Ceux qui se sont écartés et éloignés de la marche que le Seigneur désirait pour eux n'ont pas persévéré. Ils seront sauvés toutefois comme à travers le feu (1 Cor. 3. 15). La miséricorde divine est immense !

Nous ne pouvons pas persévérer dans certaines choses sans en abandonner d'autres, c'est une évidence incontournable : « Vous ne pouvez servir deux maîtres » (Matt. 6. 24). La vie chrétienne est donc un choix de tous les instants.

« C'est pourquoi nous devons porter une plus grande attention à ce que nous avons entendu, de peur que nous n'allions à la dérive » (Héb. 2. 1).

Vérité de toujours et particulièrement actuelle ! ➡



Attente journalière de la venue du Seigneur

Extrait révisé d'un article écrit par William Trotter (York, mars/avril 1851)

Le Seigneur Jésus a promis qu'il va revenir. Il reviendra premièrement pour enlever son Église et l'introduire dans les cieus, et ensuite, il reviendra du ciel avec tous ses saints pour établir son règne de justice et de paix.

La foi reçoit et accueille cette révélation avec joie. Devant une telle promesse, l'attitude du chrétien devrait être d'attendre continuellement le retour du Seigneur. Quiconque connaît la Parole de Dieu ne peut mettre en doute une telle révélation ! Notre Seigneur lui-même a dépeint l'attitude dans laquelle il aimerait trouver les siens lors de sa venue : « Soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître » (Luc 12. 36).

L'assurance positive qu'il a donnée à ses disciples pour les consoler de son prochain départ est celle-ci : « Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » (Jean 14. 3). Il s'agit de l'enlèvement des croyants au ciel.

La première certitude présentée à ces mêmes disciples après le départ de Jésus, lorsqu'ils le suivaient des yeux, cherchant à l'apercevoir encore à travers les nuées sur lesquelles il s'élevait, c'est l'assurance de son retour : « Ce Jésus, qui a été

élevé d'avec vous au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller au ciel » (Act. 1. 11). Il s'agit là de son retour sur terre pour délivrer son peuple souffrant et l'introduire dans la bénédiction millénaire : « et ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, vers l'orient » (Zach. 14. 4).

Les fidèles à Corinthe, « *[attendaient]* la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Cor. 1. 7). L'apôtre dit de lui-même et de ses frères en Christ : « Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés », et plus loin : « Les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés » (1 Cor. 15. 51, 52). Il déclare que ce que ses frères et lui attendent et désirent, ce n'est pas « d'être dépouillés (c'est-à-dire de sortir du corps), mais [...] d'être revêtus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie » (2 Cor. 5. 4). « Car notre cité à nous se trouve dans les cieux », dit-il ailleurs, « d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur, qui transformera notre corps d'abaissement en la conformité du corps de sa gloire » (Phil. 3. 20, 21).

Le croyant simple de cœur admet sans équivoque que sa position sur la terre en est une d'attente fidèle et persévérante du retour de son Maître.

Les Thessaloniens s'étaient « tournés vers Dieu *[et détournés]* des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils [...] Jésus, qui

nous délivre de la colère qui vient » (1 Thess. 1. 10). Sous une forme ou sous une autre, la venue du Seigneur est mentionnée dans tous les chapitres de la première épître aux Thessaloniens. Les mots deux fois répétés au quatrième chapitre : « nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur », désignent assez clairement que l'Église est dans l'attente. La foi devrait dire, comme dans ce passage : « nous, les vivants, qui demeurons ». La foi nous place là où notre Maître désire nous voir, c'est-à-dire dans une attitude d'attente et de vigilance.

S'il faut traverser de dures épreuves, si la foi est éprouvée, si l'espérance semble différée, ce n'est pourtant pas à nous de dire : « Mon Seigneur tarde à venir. » L'apôtre demande que « le Seigneur incline vos cœurs à l'amour de Dieu et à la patience du Christ » (2 Thess. 3. 5).

L'apôtre Pierre avait appris de la bouche du Seigneur qu'il ne demeurerait pas sur la terre jusqu'à son retour. Malgré cela, nous ne trouvons dans ses épîtres pas un seul mot qui nous ferait penser que ceux auxquels il écrivait auraient dû prévoir leur départ (leur mort physique) avant le retour du Seigneur. Il leur adresse, au contraire, ainsi qu'à nous tous, des exhortations semblables à celles-ci : « C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre intelligence, étant sobres, espérez parfaitement dans la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus-Christ » (1 Pi. 1. 13). « Attendant et

hâtant la venue du jour de Dieu », telle est la manière dont il décrit notre position dans sa seconde épître.

La première épître de Jean nous rappelle aussi la venue de Jésus, sous forme d'exhortation et d'encouragement (voir 2. 28 et 3. 2). Dans l'Apocalypse, ce livre par lequel le Seigneur annonce « à ses esclaves ce qui doit arriver bientôt », nous trouvons en conclusion de l'Écriture les mots souvent répétés : « Je viens bientôt. » De plus, le volume sacré se termine définitivement par ces paroles de Jésus : « Oui, je viens bientôt », paroles auxquelles l'Église répond : « Amen ; viens, Seigneur Jésus ! » Le croyant simple de cœur admet sans équivoque que sa position sur la terre en est une d'attente fidèle et persévérante du retour de son Maître. Son amour et sa bonté se déploient surtout pour réjouir nos âmes, par la lumière qu'il se plaît à répandre dans nos cœurs par sa Parole sur un sujet bien précieux pour le cœur, à savoir son retour.


En comparant 1 Thessaloniens 4. 16-17 à 2 Thessaloniens 2. 7-10, nous comprenons que la prochaine venue du Seigneur comprend deux actes distincts séparés par un intervalle de temps d'au moins sept ans (voir Dan. 9. 27), dont lui seul déterminera la durée exacte, en son temps. Le premier acte est la rencontre dans les airs des saints ressuscités et de « nous les vivants qui demeurons » pour être toujours avec le Seigneur. Le deuxième acte est son apparition en gloire à ce monde. Il sera alors accompagné de ses saints, pour exécuter le jugement (voir Apoc. 19. 14 ; Zach. 14. 5 ; 2 Tim. 2. 12).

L'apôtre Paul touche à ces deux sujets quand il écrit : « attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (Tite 2. 13).

1. la bienheureuse espérance,
2. et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

La jonction de ces deux événements par le « et » est très importante.

Dans cette perspective, le chrétien n'attend pas la grande tribulation et encore moins la révélation de l'Antichrist ; il attend avec confiance le retour de son Seigneur et Maître.

Alors, le Seigneur juste juge donnera la couronne de justice qu'il a promise à son apôtre et non seulement à lui, « mais aussi à tous ceux qui aiment son apparition » (2 Tim. 4. 8). Si nous aimons l'apparition du Seigneur, si nous chérissons dans nos cœurs sa prochaine venue, nous recevrons ces couronnes qu'avec émotion nous jetterons devant son trône, car Lui seul en est digne. Dans cette attente, nous sommes encouragés par ces mots : « Car encore très peu de temps, et celui qui vient viendra, et il ne tardera pas » (Héb. 10. 37). 

CONNAISSEZ-VOUS LA PERSÉVÉRANCE ?

Luc Deschênes

Voici que je m'improvise menuisier. Ma femme voulait avoir des armoires de cuisine neuves et tout bonnement je lui ai dit que j'étais bien capable de les faire.

Lorsque nous nous sommes arrêtés pour calculer la dépense qu'une telle entreprise nécessitait, et ses répercussions sur notre budget, nous avons décidé de restaurer celles que nous possédions. C'était bien simple : il fallait seulement les peindre et leur ajouter quelques moulures ! Je ne savais pas dans quoi je m'embarquais. Comme on peut souvent l'entendre, à chacun son métier.

Malgré tout, avec un peu de *persévérance*, j'y suis arrivé, mais non sans peine. À plusieurs reprises, je me suis demandé dans quelle entreprise je m'étais embarqué.

Après avoir sablé les portes et y avoir appliqué de la peinture, je devais couper les moulures – ce qui ne fut pas une mince affaire ! J'ai bien une

scie à onglets, mais je dois m'être trompé en mesurant, car mon premier morceau est un peu trop long. Il faut le couper une deuxième fois. Je fais bien attention de ne pas trop le raccourcir. Oups ! Il est encore trop long. Pour la troisième fois, je prends la mesure, je place mon morceau sur le plateau de sciage et je coupe. Ah non ! Il est maintenant trop court.

Que faire ? Abandonner, appeler un spécialiste ou retrousser mes manches et persévérer encore un peu. Ayant choisi la troisième option, j'ai finalement réussi à couper mon premier morceau, puis le deuxième et les suivants. Avec l'aide du Seigneur, qui m'a gardé dans mes moments de frustration, j'ai pu terminer le tout. Le résultat fut très encourageant, ma femme en est même très satisfaite !

Assis face à mes armoires restaurées, un verre de jus de fruits à la main, mes pensées m'amènent à comparer cette expérience à la vie en général et à notre engagement pour le Seigneur.

Si je m'étais laissé emporter par le découragement, je n'aurais pas la satisfaction du devoir accompli. Oui, la *persévérance* a bien meilleur goût que l'abandon !

Le chrétien peut facilement se laisser emporter par le courant de ce monde, qui semble si attirant, mais qui finalement n'a rien à offrir à l'âme sinon le vide, la déception et le désespoir. Il nous arrive, en lisant la Parole de Dieu, de trouver un passage difficile à comprendre. Le découragement peut facilement s'installer ; on se trouve à un carrefour avec trois options : laisser de côté sa Bible, choisir de la littérature chrétienne plus facile à comprendre et mieux adaptée à notre niveau, ce qui n'est pas mauvais en soi, ou persévérer dans la lecture et la méditation des saintes Écritures. Le Seigneur n'a-t-il pas dit : « Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jean 8. 31-32) ? Ouvrons donc la Parole de Dieu avec prière et un cœur disposé à écouter, car par elle, le Seigneur nous parle.

Combien de fois avons-nous des « engagements personnels et occasionnels » qui peuvent sembler plus importants que les réunions de prières en assemblée ? Nous laissons de côté la réunion de prières une première fois, puis une seconde, et voici que l'habitude s'installe. Ces engagements prennent bien vite le dessus jusqu'à déplacer, écourter et parfois remplacer nos moments de prières personnels ou en famille. Même si ces engagements peuvent

nous sembler légitimes, doivent-ils prendre la place des moments de recueillement avec le Seigneur ? Encore là, regardons ce que la Parole nous encourage à faire. « *Persévérez* dans la prière, veillant en elle avec des actions de grâces » (Col. 4. 2). Prenons exemple sur les veuves et « *persévérons* dans les supplications et dans les prières nuit et jour » (1 Tim. 5. 5).

Je pourrais encore allonger la liste. Je pourrais vous parler de nos liens avec nos frères et sœurs dans la foi, relations qui sont souvent au point mort ; de notre service pour le Seigneur qui nous semble lourd, etc. Dans chacune des situations que le Seigneur place devant nous, il faut **PERSÉVÉRER** ! Faisons nôtre les encouragements de la Parole et « *persévérons* dans la foi » (Act. 14. 22).

Si nous persévérons, le Seigneur saura nous récompenser. Moïse l'avait compris en refusant son titre de fils de la fille du Pharaon et en « choisissant d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, plutôt que de jouir pour un temps des délices du péché : il estima l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte ; car il regardait à la récompense » (Héb. 11. 25-26).

Persévérons ! car bientôt, si nous avons tenu bon, nous entendrons ces paroles du Seigneur : « Bien, bon et fidèle *esclave* ; tu as été fidèle (tu as persévéré) [...] entre dans la joie de ton maître » (Matt. 25. 23). ■

(Texte inspiré d'un article déjà paru dans *L'Étoile du Matin* n° 24.)

Les sacrifices de l'Ancien Testament

Georges André

Les sacrifices pour le péché et le délit

Lévitique chapitres 4 et 5. 1-13 ; chapitres 6. 17-23 et 7. 1-7

Dans cette suite d'articles sur les trésors du sanctuaire, nous avons considéré tout ce qui a trait au tabernacle de Dieu au milieu des fils d'Israël, cette maison d'or où l'Éternel se rencontrait avec son peuple. Une fois l'an, au grand jour des expiations, Aaron le grand sacrificateur apportait à l'intérieur du voile, dans le lieu très saint, le sang qui faisait propitiation pour les péchés du peuple, avec l'encens. Le sang était aspergé sur le propitiatoire (couvercle qui recouvrait l'arche), et Aaron, enveloppé de la fumée de l'encens (Lév. 16. 13), était reçu de Dieu. Aaron entra une première fois dans le lieu très saint avec le sang du sacrifice pour le péché pour lui-même (un taureau) et une seconde fois avec le sang d'un bouc pour les péchés du peuple. Tous ces sacrifices annonçaient par avance la merveilleuse œuvre de Christ à la croix, Lui qui a « été manifesté une fois pour l'abolition du péché par son sacrifice » (Héb. 9. 26).

Pour vous présenter l'explication et les applications que nous pouvons tirer des sacrifices pour le péché, j'ai jugé bon et profitable de faire

paraître ce qui a été écrit par le frère Georges André à ce sujet. Notre frère est actuellement dans le repos avec Christ, attendant la résurrection du corps et l'enlèvement de l'Église.

« Les sacrifices pour le péché et le délit n'étaient pas laissés à la discrétion de l'Israélite ; c'étaient des offrandes obligatoires lorsqu'on avait commis une faute : « Si quelqu'un a péché [...] alors il amènera son offrande. » Ce n'est donc pas un adorateur qui vient à l'autel avec le désir d'être agréé, pour rendre grâces, pour jouir de la communion avec Dieu ou encore se nourrir des sacrifices ; mais c'est un coupable qui s'approche afin d'être pardonné.

Il n'y a pas d'autre moyen que le sacrifice pour ôter le péché. Ni nos larmes, ni nos actes de contrition, ni ceux de nos frères pour nous ne peuvent effacer le péché aux yeux de Dieu. « Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission [...] mais maintenant [...] [Christ] a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par son sacrifice » (Héb. 9. 22, 26).

La confession (Lév. 5. 5-6) et la restitution (5. 16, 23) ne suffisent pas ; elles étaient nécessaires dans les fautes prévues dans ce chapitre, mais nullement suffisantes. Ainsi, au verset 25, en plus de restituer ce qui avait

été pris au prochain et d'y ajouter un cinquième, il fallait amener « pour l'Éternel » son sacrifice pour le délit.

La gravité du péché

« Dieu ne laisse rien passer ; Il peut tout pardonner et tout purifier ; mais Il ne peut rien laisser passer. Le péché, caché aux yeux de celui qui le commet, n'est point caché à Dieu. » Moïse déclare aux deux tribus et demie qui ne seraient pas allées à la conquête du pays de Canaan : « Sachez que votre péché vous trouvera. » Les frères de Joseph ont cru pendant vingt ans que leur père ignorerait leur crime, mais Dieu l'a mis en lumière. Acan pensait avoir bien caché dans sa tente le manteau de Shinhar et dessous, l'argent et le lingot d'or, mais son péché l'a trouvé. Habakuk 1. 13 déclare : « Tu as les yeux trop purs pour voir le mal, et tu ne peux contempler l'oppression. » Dieu n'ignore rien, et le mal, si bien caché qu'il puisse être pour nous, est toujours le mal pour lui. « Toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de Celui à qui nous avons affaire » (Héb. 4. 13).

« Dieu ne juge pas le péché selon notre estimation propre, mais selon ce qui convient pour lui. Il faut, pour nous rendre heureux par sa présence, qu'il juge le mal, tout le mal selon cette présence, pour l'en exclure absolument. Faudrait-il qu'il rende d'autres personnes malheureuses, rende universellement impossible toute joie sainte, même dans sa présence, afin de laisser le mal se faire impunément ? Non, cela est impossible ; Dieu juge tout » (J.N.D.). Dans son gouvernement,

il peut laisser longtemps les choses impunies, mais dans nos relations avec lui, aucune communion n'est possible si le mal n'est pas jugé et confessé.

Péchés et délits

Lévitique 4 nous parle des péchés contre l'un des commandements de l'Éternel. Ce pouvait être le fait du sacrificateur oint (v. 2-12) ou de toute l'assemblée (v. 13-21) ou encore d'un chef (v. 22-26) ou de quelqu'un du peuple du pays (v. 27-35).

Dans les deux premiers cas qui interrompaient le service de Dieu, il fallait apporter un taureau, et le sang de la victime était présenté dans le lieu saint : on en faisait aspersion sept fois devant l'Éternel par-devant le voile ; le sang était aussi mis sur les cornes de l'autel d'or où l'on offrait l'encens, et tout le reste versé au pied de l'autel de l'holocauste. L'animal tout entier était brûlé, non pas sur l'autel d'airain, mais – après que l'on en eût prélevé la graisse qui seule fumait sur l'autel de l'holocauste – la peau du taureau, toute sa chair avec sa tête, ses jambes et son intérieur étaient brûlés hors du camp. Jésus a souffert hors de la porte ; il n'y avait pas dans le camp – Jérusalem – de place pour lui, même comme sacrifice pour le péché. C'est pourquoi les croyants doivent sortir vers lui, hors du camp, hors de tout ce qui, religieusement, renie son sacrifice pour le péché.

Lorsqu'un chef ou quelqu'un du peuple du pays avait péché, il fallait apporter un bouc ou une chèvre ; le sang était

placé sur les cornes de l'autel de l'holocauste et le sacrifice mangé par le sacrificateur.

Nous avons dans le Lévitique trois sortes de sacrifices pour le péché :

- **Le sacrifice du grand jour des propitiations** (Lév. 16) qui établissait le fondement des *relations* de Dieu avec son peuple, Lui permettant d'exercer sa patience alors qu'Il supportait les péchés d'une année entière. Le sang était porté dans le lieu très saint, sur le propitiatoire. À cause de ce sacrifice, Dieu demeurait au milieu d'eux. C'est un type du sacrifice de Christ, offert une fois pour toutes, mais qui conserve éternellement sa valeur devant Dieu. C'est aussi, dans un sens, une figure d'une âme amenée au Seigneur et qui saisit que Christ a ôté ses péchés. La nouvelle naissance ou la conversion ne s'opère pas deux fois. Sans doute fera-t-on des progrès dans la connaissance de la valeur de l'œuvre de Christ, mais c'est une fois pour toutes que l'on devient enfant de Dieu ; si l'on pèche après avoir cru, il n'y a pas besoin de rétablir la relation, mais la communion avec Dieu. Un enfant désobéissant demeure Son enfant, mais ne jouit plus de la relation qui l'unit à Dieu.
- **Le sacrifice pour le péché du sacrificateur oint ou du peuple tout entier** : *Le service de Dieu* était interrompu, ainsi que la communion de tout le peuple.

C'est pourquoi le sang devait être porté devant le voile où l'on en faisait aspersion, non pas une fois, mais sept fois, et sur l'autel des parfums. La victime était brûlée hors du camp. Ainsi seulement pouvait être rétabli le service du sanctuaire.

- **Le sacrifice pour le péché d'un individu, chef ou simple Israélite** : *La communion personnelle* était interrompue. Le sang était placé sur les cornes de l'autel de l'holocauste et versé au pied de cet autel ; la victime elle-même était mangée par le sacrificateur. C'est l'exemple d'un croyant, d'un enfant de Dieu qui a péché, dont la communion avec le Seigneur a été interrompue ; elle est rétablie par le service fidèle du Seigneur comme Avocat qui fait agir la Parole sur la conscience du coupable. Ce dernier est amené à confesser son péché, à réparer envers son prochain le tort causé, et surtout il reprendra conscience de la valeur du sacrifice de Christ, propitiation pour nos péchés, toujours efficace devant Dieu.

Dans tous les cas – neuf fois de suite – il est expressément déclaré : « **Il lui sera pardonné.** »

La responsabilité est en proportion des privilèges reçus

En effet, si le sacrificateur oint avait péché ou toute l'assemblée, il fallait apporter un taureau ; un chef présentait

un bouc ; quelqu'un du peuple du pays apportait une chèvre. Dans d'autres cas, si les moyens ne pouvaient atteindre à un agneau, on apportait deux oiseaux ou même un dixième d'un épha (2 litres et demi) de fleur de farine. Plus la responsabilité est grande parce que l'on a reçu davantage du Seigneur, parce que l'on a fait des progrès dans les choses de Dieu, plus l'appréciation de l'œuvre de Christ lors de la restauration doit être grande. Un « chef » est quelqu'un qui a eu à cœur l'ordre parmi le peuple de Dieu, ou qui a été occupé au service du Seigneur. On saisit d'emblée combien sa responsabilité est plus grande que celle d'un simple croyant. Cependant, cela ne doit d'aucune façon être un motif pour un enfant de Dieu de se tenir en arrière lorsqu'il s'agit des intérêts du Seigneur, soit dans le service, soit dans l'Église locale. Si le Seigneur appelle, sa grâce pourvoira et répondra à la responsabilité accrue.

Il ne s'agit pas d'avoir préalablement un long repentir ; il ne nous est pas dit que le souverain sacrificateur pendant six mois, ou un chef pendant trois mois, ou quelqu'un du peuple du pays pendant un mois, devait pleurer sur ses fautes et ensuite apporter l'offrande ! Non, dès que l'on se sait coupable, il faut venir avec le sacrifice. Le vrai jugement de soi est produit, non en pensant beaucoup à son péché (quoique ce soit à sa place, selon Psaume 51. 3), mais en considérant devant Dieu combien il en a coûté à Christ de prendre ce péché sur lui et de l'ôter.

Jean nous parle dans son épître de trois classes de croyants : les enfants,

les jeunes gens, les pères. Un père, lorsqu'il a manqué, aura une conscience bien plus profonde de l'œuvre de Christ, accompagnée d'un réel jugement de soi-même, que ne pourrait l'avoir un enfant.

Dans le cas du chef ou du simple Israélite, le sacrifice n'était pas brûlé hors du camp, mais mangé par le sacrificateur. « Dans un sens, c'est le cœur de Christ prenant notre cause quand nous tombons. Il prend souci de ses brebis. Le sacrificateur n'avait pas commis le péché, mais il s'identifiait complètement avec lui. Christ a fait sien notre péché ; le sacrifice et l'aspersion du sang sont des faits accomplis, qui ne seront jamais renouvelés ; mais ils sont le fondement de son service actuel d'intercession comme notre avocat auprès du Père » (1 Jean 2) (J.N.D.). Dans un autre sens, c'est aussi la part « des siens comme sacrificateurs par la communion du cœur et par la sympathie, de s'identifier avec le péché d'autrui, ou plutôt avec l'œuvre de Christ pour le péché. Nous ne pouvons le faire que dans le caractère de sacrificateur et avec le sentiment de la gravité du péché, mis en regard de l'œuvre dont il est l'objet » (J.N.D.). Combien il en a coûté à Christ d'ôter le péché ! Et le péché de mon frère peut se produire chez moi, fruit de ce que je suis moi-même dans la chair : « Prenant garde à toi-même, de peur que toi aussi, tu ne sois tenté. » ➤

LA PERSÉVÉRANCE

Alfred Bouter

Quels furent la force et le soutien des martyrs ? Quel fut le secret de la persévérance d'Étienne, qui persévéra jusqu'à la mort ? Nous pouvons bien penser que c'est le Seigneur lui-même !

Étienne, ayant les yeux attachés sur le ciel, vit la gloire de Dieu et dit : « Voici, je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Act. 7. 56). Tel est le secret de la persévérance d'Étienne, persévérance jusqu'à la mort. Sommes-nous reconnaissants pour les privilèges qui sont nôtres : les cieux ouverts et un libre accès au trône de la grâce ? Nous pouvons présenter notre louange et notre adoration librement et avec hardiesse parce que nous avons un *Objet* : « Nous voyons Jésus [...] couronné de gloire et d'honneur » (Héb. 2. 9). Nous sommes également libres de présenter nos requêtes devant le trône de la grâce, ayant une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus (10. 19-22). On nous enseigne à imiter Christ, notre Modèle (1 Cor. 11. 1), et sa marche sur la terre (Phil. 2. 5-8), alors que nous sommes liés à Lui dans la gloire. Voilà les secrets pour persévérer : toutes nos ressources sont en lui (Phil. 4. 11-13), notre suprême *Objet* et notre Modèle !

La persévérance et Pierre

Étienne fut le premier martyr chrétien. Il existe une belle relation entre Étienne et les écrits de l'apôtre Pierre. Les épîtres de Pierre s'adressent à des croyants traversant les persécutions. À ce sujet, Pierre leur écrit : « C'est une chose digne de louange de supporter des afflictions par conscience envers Dieu, en souffrant injustement [...] c'est à cela que vous avez été appelés ; parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un *modèle*, afin que vous suiviez ses traces » (1 Pi. 2. 19-21). Dans les écrits de Pierre, nous lisons sept fois que nous avons été appelés. L'appel divin nous place sur un chemin de témoignage et les vrais témoins sont caractérisés par **la persévérance**.

Les croyants ont été appelés à la gloire éternelle, mais le chemin qui y conduit est bien souvent empreint de souffrance. Dans sa première épître, l'apôtre revient sur ce thème environ quinze fois ; on ne saurait donc pas l'ignorer. S'il s'attarde sur ce sujet, c'est qu'en fin de compte, les croyants souffrent pour glorifier Dieu. Christ s'identifie aux siens qui souffrent dans le monde où il a souffert ; il s'associe à eux *pour les encourager à persévérer*.

Dans sa lettre, Pierre nous présente Christ comme modèle, celui qui nous aide en pourvoyant aux ressources qui nous sont nécessaires pour le suivre et pour persévérer. Le Seigneur avait enseigné aux disciples qu'on devrait pouvoir observer certains traits chez eux, alors qu'ils suivent le Roi (Matt. 5. 2-12 ; 11. 29-31). Il est notre Enseignant, notre Modèle, notre *Objet* et notre Compagnon, réunis en une seule Personne !

Il est essentiel de comprendre la différence entre les souffrances que le Seigneur a connues de la part des hommes et celles qu'il a endurées sous la main de Dieu pendant les trois heures de ténèbres. Il est impossible de le suivre là où il a souffert pour nos péchés, comme notre Substitut. Cependant, nous devrions suivre son exemple lorsqu'il s'agit de souffrir sous la main de l'homme. Là, nous avons besoin de persévérance.

En 1 Pierre 3, nous voyons encore un autre aspect des souffrances, celles que nous endurons pour la justice. Le Seigneur a souffert pour la justice lorsqu'il est venu pour faire la volonté de Dieu. Il aimait la justice (Ps. 45. 7). Il faisait toujours la volonté de Dieu et luttait pour ses droits. Quel Modèle de persévérance !

1 Pierre 3. 9-12 résume certains principes du gouvernement moral de Dieu s'appliquant aux croyants : « Ne rendez pas mal pour mal, ni outrage pour outrage, mais au contraire bénissez, parce que vous avez été appelés à ceci : hériter de la bénédiction. » Nous avons été appelés à la bénédiction et devrions donc bénir, même dans une scène où la haine prédomine, pour « hériter de la bénédiction ». Dieu veut

que nous aimions la justice et que nous nous abstenions du mal. « Qu'il se détourne du mal et qu'il fasse le bien ; qu'il recherche la paix et qu'il la poursuive (c'est-à-dire, qu'il persévère) » (1 Pi. 3. 11). En agissant ainsi, nous suivrons l'exemple de Christ, comme Étienne l'a fait avant nous (1 Pi. 4. 13).

La persévérance et Jean

« Moi, Jean, qui suis votre frère et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la patience en Jésus [...] Je fus en Esprit, dans la journée dominicale, et j'entendis derrière moi une grande voix, comme d'une trompette, disant : "Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept assemblées..." » (Apoc. 1. 9-11). Jean, dans l'Apocalypse, se présente sous le nom d'*esclave*. Les croyants dévoués à la cause de Christ sont également appelés *esclaves*. Pourquoi ? C'est que la dévotion et l'attitude respectueuse de l'esclave sont requises pour comprendre le dernier livre de la Bible et pour honorer le Roi. Mais il y a plus : Jean est aussi *disciple* dans le royaume, prêt à maintenir les droits de Dieu dans un monde où Christ est rejeté. Il est également *frère* de tous ceux qui persévèrent dans la foi, sur la terre.

Au cours du « présent siècle mauvais », tous les croyants appartiennent au royaume de Dieu. Ils vivent tous sur la terre où le Roi est rejeté, mais où ils seront bientôt manifestés en gloire avec leur Seigneur et Maître. Le rejet du Roi suppose nécessairement la tribulation (afflictions et difficultés). *Les croyants ont donc besoin de persévérance et de constance*. Jean rattache ces qualités au Seigneur Jésus qui les a parfaitement personnifiées. Jean avait été un disciple fidèle de Christ lorsqu'il marchait sur la terre (Jean 1. 37 ; 21. 20) ; il devient donc un bon exemple pour nous.

Malgré les difficultés qu'il rencontra lors de son exil sur l'île de Patmos, Jean se trouvait dans un bon état spirituel, « dans l'Esprit ». Il était sous le contrôle de l'Esprit Saint et agissait en harmonie avec lui. En dépit du mauvais traitement que Satan lui a infligé, il a eu le privilège d'être à l'école de Dieu même à un âge très avancé. Il fut vraiment caractérisé par la persévérance.

Ce privilège est le nôtre aujourd'hui. Quelque grands que soient les efforts de l'ennemi pour nous attaquer ou nous séduire, Dieu domine la situation et fait travailler toutes choses pour le bien de ses enfants (Rom. 8. 28), afin qu'ils persévèrent. Dieu s'est servi des circonstances difficiles de Jean pour lui révéler les gloires de Christ. Jean a pu communiquer ces choses aux chrétiens, et Dieu s'en sert encore aujourd'hui *pour encourager les siens à persévérer*.

Voir Christ dans la gloire : le secret de la persévérance

Les trois disciples qui ont accompagné le Seigneur Jésus sur la montagne de la transfiguration furent témoins de sa majesté : « Car il reçut de Dieu le Père honneur

et gloire, lorsqu'une telle voix lui fut adressée par la gloire magnifique : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir" » (2 Pi. 1. 17).

Étienne « étant plein de l'Esprit Saint et fixant les yeux vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu » (Act. 7. 55).

« **Nous tous**, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit » (2 Cor. 3. 18).

Les caractéristiques morales du royaume de Dieu étaient constamment présentes chez le Seigneur Jésus : « justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (Rom. 14. 17). Étienne, au moment de son martyr, reflète en plénitude le royaume de Dieu, allant jusqu'à imiter l'esprit des paroles du Seigneur Jésus à la croix : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché » (Act. 7. 60).

De nos jours, les croyants sont appelés à reluire dans ce monde comme des luminaires, en présentant la parole de vie (Phil. 2. 15).

Le Seigneur Jésus a mené la foi jusqu'à l'achèvement. Il est montré dans la Parole comme le chef et le consommateur de la foi (Héb. 12. 2). Étienne a persévéré jusqu'à la mort et nous croyants, à la veille du retour du Seigneur, sommes appelés à **persévérer** jusqu'à la fin. La fin pour les chrétiens, c'est l'enlèvement (1 Thess. 4. 17). La fin, pour les fidèles qui seront sur la terre après l'enlèvement de l'Église et pendant la grande tribulation, ce sera l'apparition en gloire du Seigneur Jésus (2 Thess. 2. 7-8).

Persévérer en vue du royaume à venir

En attendant que tout genou se ploie dans les cieux et sur la terre devant Christ, avant que le royaume ne soit inauguré publiquement, Dieu veut avoir un témoignage ici-bas. Un témoignage des choses à venir : un témoignage vu et vécu moralement par ses disciples. Bientôt, Jésus établira son royaume millénaire, accomplissant ses promesses à Abraham et à sa semence. En attendant, il aime voir un *témoignage* de la magnificence de son royaume en puissance morale chez **les croyants qui persévèrent** malgré tout. Ce témoignage est précieux pour Dieu, car il tient sa valeur du fait que de tels disciples cherchent à honorer le Seigneur Jésus pendant qu'il est rejeté par son propre peuple (Israël) et par les nations de la terre. Persévérons et servons ses intérêts en lui étant dévoués, dans un monde qui l'a rejeté et crucifié. ✚

La chute du mur de Berlin

Luc Deschênes

Le 20^e anniversaire de la chute du mur de Berlin a été célébré le 9 novembre 2009.

Bref survol historique

La Deuxième Guerre mondiale s'est déroulée entre 1939 et 1945.

Les pertes en vies humaines se sont chiffrées aux environs de 62 millions de personnes, dont une majorité de civils. À la suite de la capitulation, sans condition, de l'Allemagne nazie, les principales forces alliées, composées des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de la Russie, divisèrent la ville de Berlin, capitale de l'Allemagne, en quatre parties. Les Russes occupaient la partie Est, tandis que les trois autres forces se divisaient la partie Ouest.

La mésentente entre les forces alliées occidentales et le bloc de l'Est s'est vite installée. En 1961, un mur de plusieurs kilomètres a été érigé pour diviser Berlin en deux. Cela a radicalement changé la vie des Berlinoises et de tous les habitants de la partie Est de l'Europe. Ce mur est devenu, au fil du temps, le symbole de la guerre froide qui divisait le monde.

Pour justifier la construction de ce mur, les autorités communistes prétendirent une éventuelle agression armée venant de l'Ouest. En réalité, celles-ci cherchaient à arrêter l'exode

des Allemands de l'Est, hautement qualifiés, vers l'Ouest. Cette migration nuisait considérablement à l'économie est-allemande.

Pendant les 28 années où le mur s'est dressé devant les habitants de l'Allemagne de l'Est, beaucoup tentèrent de fuir vers l'Ouest. Certains réussirent, d'autres furent arrêtés et emprisonnés, et plusieurs furent froidement abattus. Ce fut une période longue et difficile pour beaucoup ; ils vivaient dans un contexte athée, où la liberté d'exprimer sa foi était inexistante.

La chute du Mur

Tout change en novembre 1989. Les choses se bousculent rapidement. Les autorités n'arrivent plus à développer l'économie de la région, la population réclame des changements. La communauté internationale exerce aussi beaucoup de pression pour faire tomber ce mur. Tandis que les communistes parlent d'en renforcer la sécurité pour le rendre plus hermétique, l'inimaginable se produit : le peuple se réunit tout près, par centaines et par milliers. Plusieurs montent à l'assaut du Mur tandis que d'autres font des brèches afin de le franchir. En très peu de temps, ce symbole d'autorité et de puissance humaine tombe, pour ensuite disparaître. Dès lors, les habitants

de l'Est ont beaucoup plus de liberté et l'Évangile se répand rapidement. Beaucoup se tournent vers le Seigneur et mettent leur confiance en son œuvre accomplie à la croix. Ils réalisent qu'il a subi le jugement à leur place, et qu'il est le Sauveur du monde.

Les murs de Jéricho

Cet anniversaire nous rappelle la conquête du pays de la promesse par les Israélites. Alors que Josué et le peuple quittent Guilgal après avoir traversé le Jourdain, le prochain obstacle à se dresser devant eux est une ville murée. Jéricho s'oppose à eux avec ses fortifications qui semblent monter jusqu'aux cieux. Derrière une telle protection, les habitants de la ville devaient certainement se sentir à l'abri de tout danger.

L'Éternel avait dit à Josué : « Vois, j'ai livré en ta main Jéricho... » (Jos. 6. 2). Le peuple n'avait plus qu'à croire Dieu. La prise de possession de Jéricho devenait un acte de foi. Humainement parlant, les moyens militaires dont ils disposaient pour saper une telle muraille étaient méprisables, voire ridicules, mais les instructions étaient claires : il fallait faire le tour de la ville une fois par jour pendant six jours et la septième journée, le faire sept fois ! L'arche de l'alliance était au centre, et en avant, les sept sacrificateurs sonnaient des trompettes. Le peuple devait rester muet jusqu'à ce que l'Éternel leur commande de crier, ce que les fils d'Israël firent le septième jour au terme de leur septième tour. Avons-nous mis Jésus au centre de nos vies de la même manière que l'arche se trouvait au milieu du peuple ?

Comme Dieu l'avait annoncé, le mur de Jéricho s'est écroulé devant les Israélites et la victoire fut totale. L'Éternel a combattu pour eux, comme il le fait encore aujourd'hui pour chacun de ceux qui mettent leur confiance en lui. Le Seigneur Jésus a vaincu l'ennemi de nos âmes à la croix. Nous n'avons plus qu'à nous approprier cette victoire à notre tour. Nous sommes vainqueurs avec lui, comme les Israélites du temps de Josué l'ont été.

Mur mitoyen

Un autre mur a existé pendant de nombreux siècles. Il s'agit de cette barrière entre les Juifs et les nations. Autrefois, les nations étaient « [privées] de tout droit de cité en Israël et [étrangères] aux alliances de la promesse, n'ayant pas d'espérance, et étant sans Dieu dans le monde » (Éph. 2. 12). Mais Christ étant venu, il a apporté la grâce et la vérité et nous a réconciliés avec Dieu par le sang de sa croix. C'est lui qui a détruit le mur mitoyen de clôture et qui des deux peuples en a fait un ; il les a réconciliés tous les deux à Dieu, en un seul corps, par la croix (Éph. 2. 16). Depuis la résurrection du Seigneur et la descente du Saint-Esprit, les membres du corps de Christ proviennent de toutes les nations (Juifs et nations). Ils ont mis leur foi et leur espérance en Dieu seul. Ce qui les unit, c'est la vie de Christ en eux.

Quelle joie pour nos cœurs de posséder un tel Sauveur, d'avoir été approchés de Dieu et d'être appelés ses enfants ! ✦

Servir le Seigneur



R. K. Campbell

Lorsque le Seigneur appela Simon et André, il leur dit : « Venez, suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes » (Marc 1. 17). Le Seigneur les avait appelés à devenir des travailleurs, à amener des hommes à lui. Dorénavant, leur métier serait de servir le Seigneur en tant que pêcheurs d'hommes.

Juste avant d'aller à la croix, le Seigneur apprend à ses disciples que le Fils de l'homme était « comme un homme qui part en voyage, laissant sa maison, et donnant autorité à ses esclaves, à chacun son ouvrage ; et il a commandé au portier de veiller » (Marc 13. 34). Par ces paroles, Jésus indiquait qu'il allait retourner au ciel, et qu'il confiait ses intérêts ici-bas aux siens. Ils

seraient ses serviteurs, s'acquittant du travail que le Maître leur confiait, tout en attendant son retour.

Après sa résurrection d'entre les morts, Christ dit à ses disciples : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (Jean 20. 21) et « Allez dans le monde entier, et prêchez l'Évangile à toute la création » (Marc 16. 15). Jésus était dans le monde comme le serviteur parfait de Dieu, servant ceux qui étaient dans le besoin du matin jusqu'au soir. Le Père l'avait envoyé non pas « pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour un grand nombre » (Marc 10. 45). Et comme le Père l'avait envoyé dans le monde, ainsi il envoyait les siens dans le monde pour servir l'humanité et répondre à ses besoins.

En lisant les versets cités plus haut, nous pouvons comprendre que servir le Seigneur est un élément essentiel de la vie chrétienne. Tout croyant est appelé dans une certaine mesure à un tel service. Vivre pour le Seigneur et le servir devraient être les occupations principales du chrétien. Nous n'avons pas été sauvés simplement pour aller au ciel et pour avoir la paix ici-bas. Le Seigneur nous a sauvés et laissés sur terre afin de travailler pour lui et d'être ses témoins, sa lumière et ses représentants, là où il a été rejeté et crucifié.

Comme le Père l'avait
envoyé dans le monde,
ainsi il envoyait les siens
dans le monde pour
servir l'humanité et
répondre à ses besoins.

Notre Sauveur voudrait que nous soyons ses mains, ses pieds, son cœur et ses lèvres dans ce monde. Il souhaite que nous transmettions ses messages tout en faisant le bien comme lui l'a fait lorsqu'il était ici-bas. Il veut que son amour soit transmis par nos cœurs à des personnes pauvres et souffrantes, et il nous accorde le privilège de parler aux hommes, aux femmes et aux enfants par nos vies et nos lèvres. Quel honneur ! Il ne confie pas un tel service aux anges, mais à nous, dans sa merveilleuse grâce. Puisseons-nous être reconnaissants pour un tel privilège et saisir l'occasion de servir le Seigneur qui nous a achetés avec son sang précieux.

Puisseons-nous comprendre que nous ne nous appartenons pas, mais que nous sommes appelés à glorifier Dieu dans nos corps (1 Cor. 6. 20).

Vivre pour le Seigneur
et le servir devraient
être les occupations
principales du chrétien.

Il est dit au sujet des nouveaux croyants de Thessalonique qu'ils s'étaient « tournés vers Dieu, [se] détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des ciels son Fils » (1 Thess. 1. 9, 10). L'un des trois grands caractères distinctifs des Thessaloniciens était leur travail d'amour pour le Seigneur et le Dieu vivant et vrai vers lequel ils s'étaient tournés. Encore aujourd'hui, soyons de ceux qui se détournent des idoles pour se tourner vers Dieu et le servir.

Que puis-je faire ?

Parfois des croyants posent la question : « Que puis-je faire pour le Seigneur ? » Ils poursuivent en disant qu'ils ont peu de talent, de temps ou d'argent pour le servir. Afin d'aider quelque peu notre lecteur, nous dirons d'abord qu'il est bon d'être exercé au sujet d'un service pour le Seigneur et que c'est à lui qu'il faut aller pour s'en enquérir. Lorsque Saul de Tarse fut soudainement arrêté par Jésus sur le chemin de Damas et entendit sa voix, il lui demanda immédiatement : « Qui es-tu, Seigneur ? » (Act. 9. 5). Voilà une bonne question que tout croyant

devrait poser au Seigneur lui-même. Le Seigneur répondit directement à la question de Paul ; il lui donna également des instructions précises qui devaient le libérer de son incrédulité, l'amener à croire à Christ, et lui faire connaître le service particulier auquel l'appelaient son nouveau Seigneur. Nous lisons un peu plus loin : « Aussitôt il se mit à prêcher Jésus dans les synagogues, disant que Lui est le Fils de Dieu » (Act. 9. 20). Il était maintenant occupé aux affaires de son Seigneur et rendait témoignage de lui.

« Quoi que vous fassiez, faites-le de cœur, comme pour le Seigneur. . . »

En ce qui concerne ce que l'on peut faire pour le Seigneur, il est utile de lire Colossiens 3. 23, 24, qui s'adresse sans doute à d'humbles serviteurs, peut-être même à des esclaves : « Quoi que vous fassiez, faites-le de cœur, comme pour le Seigneur [...] c'est le Seigneur Christ que vous servez. » Ainsi donc, nous apprenons que nous pouvons nous acquitter de notre travail quotidien comme pour le Seigneur et le servir en cela. De plus, quoi que nous fassions, nous devons le faire de cœur comme pour lui, et le glorifier de cette manière. « Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le selon ton pouvoir » (Ecc. 9. 10) est un autre verset utile pour nous guider quant à notre service pour lui. Le Seigneur a dit de Marie : « Ce qui était en son pouvoir, elle l'a fait » (Marc 14. 8). Voilà tout ce à quoi

il s'attend de nous. Si notre cœur veut servir le Seigneur et désire faire tout ce qu'il nous demande, même s'il s'agit d'un service bien humble et ordinaire, nous découvrirons rapidement ce que nous pouvons faire pour lui et pour des âmes précieuses.

Lorsque Moïse trouvait des excuses pour ne pas faire ce que l'Éternel lui demandait, Dieu lui dit : « Qu'est-ce que tu as dans ta main ? » (Ex. 4. 2). Dieu utilisa puissamment le bâton qu'il tenait dans sa main. De la même manière, le Seigneur peut employer ce que nous avons, si insignifiant que cela puisse être. Nous devons tout lui remettre ; il bénira ce que nous lui avons confié et nous en donnera davantage alors que nous l'employons pour lui.

« Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le selon ton pouvoir » (Ecc. 9. 10) est un autre verset utile pour nous guider quant à notre service pour lui.

Chaque croyant peut faire quelque chose pour le Seigneur, accomplir un service pour lequel il est particulièrement doué comme membre distinct du corps de Christ. Ayez communion avec lui et il vous montrera ce que vous pouvez faire. Alors, il vous fortifiera pour accomplir ce service et se servira de vous à sa gloire, et pour bénir des âmes précieuses.

Ce qui importe lorsque nous servons le Seigneur, ce n'est pas la tâche que nous remplissons. Nous devons plutôt accomplir ce qu'il nous a donné à faire pour le glorifier et non pour être loués par les hommes ou pour pouvoir se vanter de notre service. Le poème suivant illustre assez bien cet aspect du service.

« Père, où devrais-je aller travailler aujourd'hui ? »

Et je fus rempli d'amour pour lui.

Il m'indiqua alors un tout petit endroit,

Et il me dit : « Cultive cette parcelle pour moi. »

Je lui répondis rapidement : « Oh non, pas cela.

Ne verrait-on jamais le fruit de mon travail là,

Peu importe les efforts que je déploierais.

Non pas cette petite parcelle où tu m'enverrais. »

Et la parole qu'il m'adressa ne fut pas sévère,

Mais il me répondit tendrement, sans colère :

« Ah, mon petit, sonde ce cœur à toi.

Travailles-tu pour eux ou pour moi ? »

Récompense

Pour nous encourager au milieu des épreuves et des douleurs que peut occasionner le service pour lui, le Seigneur promet dans sa grâce de nous récompenser pour tout ce que nous faisons pour lui. Il promet de récompenser même celui qui donne à boire une coupe d'eau froide en son nom (Marc 9. 41). Diverses couronnes seront attribuées à ceux qui le servent ici-bas (1 Thess. 2. 19 ; 2 Tim. 4. 7, 8 ; 1 Pi. 5. 4 ; Apoc. 2. 10). Une des dernières promesses du Seigneur est la suivante : « Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre » (Apoc. 22. 12). Le Seigneur s'associera aussi à son serviteur fidèle dans son royaume, au cours de son règne : « Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en ce qui est peu, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître » (Matt. 25. 21). Quel précieux encouragement ! Soyons donc stimulés à servir plus fidèlement et plus diligemment notre Sauveur et Seigneur qui en est digne, dans le peu de temps qui reste avant son retour. Nous manifesterons ainsi un élément essentiel de la vie chrétienne dans nos vies. +



La foi de Moïse

« Par la foi, Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, choisissant d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, plutôt que de jouir pour un temps des délices du péché : il estima l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte ; car il regardait à la récompense. »

Hébreux 11. 24-26

Grant Steidl

On peut diviser en trois parties le court récit de la vie de Moïse trouvé en Hébreux 11 :

1. ses parents pieux,
2. son choix important,
3. l'œuvre de sa vie.

1. Ses parents pieux

Le peuple de Moïse (les enfants d'Israël) subissait l'esclavage en Égypte. Le Pharaon avait décrété que tous les nouveau-nés mâles des Israélites devaient être tués. Les parents de Moïse avaient entendu ce décret, mais ils dirent : « Pas celui-ci ! » Ils virent que l'enfant était beau. Bien sûr, tous les parents trouvent leurs bébés beaux (du moins, ils le devraient !), mais les parents de Moïse considérèrent leur bébé comme beau pour Dieu. Ils comprirent par la foi que Dieu avait un but spécial pour leur enfant ; c'est pourquoi ils le cachèrent trois mois. Lorsqu'ils ne purent plus le cacher, ils mirent l'enfant dans une corbeille étanche qu'ils posèrent parmi les roseaux sur le bord du Nil, là où la fille du Pharaon descendait pour se laver. Dieu s'occupa du reste !

La fille du Pharaon vit la corbeille et envoya une servante la prendre. Elle l'ouvrit et vit l'enfant, un petit garçon qui pleurait. Par la suite, elle l'éleva comme son propre fils, tout en le confiant à sa propre mère pour l'allaiter. Cette histoire extraordinaire illustre la foi des parents de Moïse, et prouve qu'ils avaient raison d'agir comme ils l'ont fait.

Voilà ce que firent les parents de Moïse. Ils firent tout ce qui était en leur pouvoir afin de s'assurer que leur garçon serait élevé à la gloire de Dieu.

Vous avez peut-être un petit enfant ou même un bébé. Quelles sont vos pensées et vos préoccupations à son sujet ? Voulez-vous l'élever et le discipliner d'une manière qui honore le Seigneur ? Voulez-vous qu'il mette sa confiance en Christ ? Croyez-vous que Dieu a un but pour sa vie ?

Je suis étonné parfois de rencontrer des parents qui veulent que leurs enfants grandissent en mettant leur confiance en Christ et en le suivant, sans qu'eux-mêmes n'aient réellement accepté Christ dans leur vie. À vous tous qui êtes parents, laissez-moi vous dire que le cadeau le plus précieux que nous puissions offrir à nos enfants est l'exemple de nos vies consacrées à Christ.

Voilà ce que firent les parents de Moïse. Ils firent tout ce qui était en leur pouvoir afin de s'assurer que leur garçon serait élevé à la gloire de Dieu. Et quel valeureux homme de Dieu devint Moïse !

Vos enfants et les miens sont aussi importants aux yeux de Dieu. Il désire que nous les élevions à la gloire du Seigneur.

Vos enfants et les miens sont aussi importants aux yeux de Dieu. Il désire que nous les élevions à la gloire du Seigneur. Nous devons payer un prix, mais cela en vaut tellement la peine !

À l'instar des parents de Moïse, nous n'avons pas à craindre le Pharaon (Satan, en ce qui nous concerne) et ses plans néfastes pour nos enfants. Dieu donnera toute la force et la sagesse dont nous avons besoin afin que nous les élevions pour lui.

2. Son choix important

Le récit d'Hébreux 11 omet pratiquement les 40 premières années de la vie de Moïse. Au cours de cette période, il fut élevé en Égypte comme le fils de la fille du Pharaon. Il fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens ; il était puissant dans ses paroles et dans ses actions. Pour Moïse, « la vie commença à 40 ans », et elle commença par une décision retentissante : « Par la foi, Moïse, devenu grand, refusa

d'être appelé fils de la fille du Pharaon, choisissant d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, plutôt que de jouir pour un temps des délices du péché » (Héb. 11. 24, 25).

Avez-vous saisi cela ? Voici un jeune homme (car pour moi 40 ans, c'est jeune !) qui avait le monde à la portée de la main. Son chariot devait être le plus superbe en Égypte. Son éducation avait été ce qu'il y a de mieux. Il était, sans doute, héritier du trône d'Égypte et jouissait de bien des choses : richesses, prestige, puissance, autorité.

Parvenu à ce moment crucial de sa vie, il refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon. Je peux presque entendre les commentaires incrédules des Égyptiens :

« Ce Moïse, mais quel idiot ! Il rejette tout ce qu'il possède pour s'identifier à des esclaves ! »

Moïse s'humilia grandement en s'identifiant avec les Israélites esclaves en Égypte.

Cette décision capitale de Moïse me rappelle une décision combien plus capitale prise par le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur de gloire. « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : pour vous, lui qui était riche a vécu dans la pauvreté, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis » (2 Cor. 8. 9). Moïse s'humilia

grandement en s'identifiant avec les Israélites esclaves en Égypte. Le Seigneur Jésus s'humilia infiniment plus en quittant la gloire du ciel pour s'abaisser et venir dans un monde de péché et de malédiction, pour naître dans la pauvreté, pour vivre comme un « homme de douleurs, sachant ce que c'est que la langueur » (Ésa. 53. 3) et pour être mis à mort comme un malfaiteur. Mais cela ne fut pas en vain. La Parole dit qu'il est mort pour nos péchés et qu'il a été ressuscité (1 Cor. 15. 3, 4). Que son nom soit loué ! Il est devenu pauvre afin que vous et moi, par la foi en lui, nous devenions infiniment riches !

Moïse n'a pas agi impulsivement en s'identifiant aux esclaves israélites. Ayant pesé soigneusement la question, il estima l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte. Une évaluation juste de l'opprobre de Christ nous permettra également de prendre des décisions d'une importance primordiale pour le Seigneur.

Moïse agit par la foi en déterminant ses valeurs. Notre Seigneur nous incite à adopter des valeurs semblables en disant dans l'Évangile de Matthieu : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la mite et la rouille détruisent, et où les voleurs font effraction et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel » (6. 19, 20). Nous devrions, à juste titre, imiter l'exemple de Moïse dont les yeux étaient fixés sur les richesses éternelles.

Les richesses de la terre s'effritent rapidement. L'inflation gruge le peu que certains auraient pu mettre de côté. Mais les richesses qui sont dans le Christ Jésus demeureront éternellement. Avez-vous estimé l'opprobre de Christ d'une très grande valeur ? Vous êtes-vous identifié avec le Sauveur des pécheurs ? L'avez-vous accepté comme votre Seigneur et Sauveur personnel ?

Ce fut le choix important de Moïse : s'identifier avec le peuple de Dieu, rejetant ainsi tous les privilèges terrestres auxquels il s'était habitué, et se mettre au service de Dieu.

3. L'œuvre de sa vie

Le croiriez-vous ? L'œuvre véritable de la vie de Moïse ne commença pas avant qu'il ait atteint 80 ans. Il avait passé les 40 premières années de sa vie à apprendre la sagesse des Égyptiens. Au cours des 40 années suivantes, il apprit les voies de Dieu dans la solitude du désert. Dieu lui commanda de revenir en Égypte afin de délivrer les Israélites qui y étaient esclaves. Il dut affronter l'opposition acharnée du Pharaon, roi d'Égypte. Hébreux 11. 27 résume sa réaction à cette opposition : « Par la foi, il quitta l'Égypte, sans craindre la colère du roi... »

Dieu avait en vue une grande œuvre pour Moïse en l'employant pour délivrer son peuple, car Moïse avait fait les bons choix de la foi. Tout comme Moïse, notre utilité pour Dieu dépendra des choix que nous faisons.

Au cours de cette troisième période importante de sa vie, Moïse conduisit les Israélites hors d'Égypte, à travers le désert. Il est écrit : « Par la foi, il a fait la pâque et l'aspersion du sang, afin que le destructeur des premiers-nés ne les touche pas. Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, alors que les Égyptiens, qui tentèrent de le faire, furent engloutis » (Héb. 11. 28, 29).

En raison de sa foi, Moïse exerça une grande influence sur les autres gens. Nous commençons à exercer une bonne influence sur les autres lorsque nous recevons Christ comme Seigneur et Sauveur, et lui accordons la place centrale dans notre vie.

La vie de Moïse se divise en trois étapes. Nos vies comportent peut-être un grand nombre d'étapes, mais nous expérimentons la vraie vie au cours de chaque étape lorsque nous marchons par la foi. De plus, nous possédons les richesses véritables dans la mesure où nous choisissons l'opprobre de Christ. +

Le Seigneur Jésus s'humilia infiniment plus en quittant la gloire du ciel pour s'abaisser et venir dans un monde de péché et de malédiction.

Mourir... et après ?

« Il est réservé aux hommes de mourir une fois... »
(Héb. 9. 27)

Personne ne conteste cette affirmation de la Bible. Dans chaque village, un cimetière rappelle cette fatalité : *mourir une fois*. Par sympathie, par convenance ou parce que nous sommes directement touchés par un deuil, peu de temps s'écoule parfois sans que nous nous trouvions, souvent avec les mêmes personnes, dans ce lugubre lieu de rendez-vous. On se sépare sans se demander : « Et la prochaine fois, ce sera qui ? » Car inévitablement, notre tour viendra.

La vie de l'homme se présente tout entière comme un grand compte à rebours. Le processus de vieillissement et de mort de l'être humain est engagé dès sa naissance, mais avec deux inconnues majeures : la destination finale, et puis le temps qu'il nous reste.

Destination inconnue

Destination inconnue ? En êtes-vous tellement sûr ? Ou bien préférez-vous ne pas vous poser de questions à ce sujet ? Vous avouerez que c'est une

attitude inadmissible. D'abord, elle n'est *pas logique*. Aucun de nous ne monterait dans un train sans savoir où il le conduira. Ensuite, elle est *peu courageuse* ! On préfère ne pas y penser !

On a d'ailleurs raison d'avoir peur. Le verset biblique que nous avons cité au début de l'article continue ainsi : « mourir une fois – et après cela le jugement ». Qu'y a-t-il après la mort ? C'est la question des questions. La Bible y répond par ce seul mot qui sonne durement, et dont pourtant nous ne pouvons pas nous débarrasser : le JUGEMENT. Eh non ! Tout n'est pas terminé au moment où la terre se referme sur un cercueil. Si le corps qui est *poussière retourne à la terre*, « l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné » (Ecc. 12. 7). À Dieu pour y entendre une appréciation de sa vie et pour y recevoir une rétribution.

La vie présente, courte période préliminaire dans l'histoire éternelle de notre âme, est cependant lourde

de conséquences. Elle est une mise à l'épreuve ! Quel usage aurons-nous fait de notre liberté, de notre temps, de notre santé, de nos facultés ? Et surtout, quelle place aura tenue Jésus-Christ dans notre vie ? Aurons-nous trouvé en lui un Sauveur d'abord, un Seigneur ensuite ?

Le temps qu'il nous reste

Ces années, ces jours, ces minutes qui s'égrènent et dont le nombre s'amenuise implacablement jusqu'au zéro brutal, combien nous en reste-t-il à vivre ?

• **Nous n'en savons rien**, disent les uns, et c'est une des raisons qui rendent la mort si redoutable : elle peut ruiner soudain tous nos plans et briser nos liens les plus chers.

• **Nous n'en savons rien** ; d'accord, répondent les autres ; mais cela vaut mieux. À quoi bon gâcher ce temps fugitif, ces instants chichement mesurés, par l'obsession qu'ils vont peut-être bientôt finir ?

• **Nous n'en savons rien**, en effet. Mais c'est justement ce qui doit nous inciter à nous préparer aujourd'hui à cette rencontre solennelle avec le Juge auquel il faudra rendre compte. Lui-même nous y invite : « Prépare-toi (et ici chacun peut mettre son nom) à rencontrer ton Dieu » (Amos. 4. 12). De quelle manière ? En devançant le jugement, c'est-à-dire en confessant spontanément à Dieu notre péché et en acceptant son pardon : le salut gratuit acquis pour nous par l'œuvre de Jésus-Christ.

Des certitudes

Pas plus que les autres, le chrétien ne connaît le moment où prendra fin sa vie terrestre. Par contre, quant à l'au-delà, il possède de grandes certitudes puisées dans la Parole de son Dieu. Et d'abord, celle-ci : LA MORT EST VAINCUE ; « Où est, ô mort, ton aiguillon ? Où est, ô mort, ta victoire ? » (1 Cor. 15. 55-56).

C'est sans appréhension qu'un croyant peut envisager sa propre mort ; il est prêt. Le jugement et la condamnation qui l'attendaient de l'autre côté ont été portés par un Autre. « Notre Sauveur Jésus-Christ [...] a annulé la mort » (2 Tim. 1. 10). « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Rom. 8. 1).

Le péché, cet aiguillon qui armait la mort telle la langue d'un serpent venimeux, lui a été ôté par la croix de Jésus. De ce fait, la mort a perdu pour le chrétien son caractère angoissant ; elle n'est plus une fin catastrophique, mais l'accès à un avenir merveilleux. Elle n'est plus la perte de tout ce qui lui est cher, mais au contraire, la prise de possession de ce qu'il aime. Elle est la porte qu'il franchit pour aller au ciel : de ce côté-ci, la fatigue, les soucis, la souffrance ; au-delà, le repos, la paix, le bonheur sans nuage et sans fin.

Ne voulez-vous pas régler maintenant le grave et grand problème de votre éternité, en acceptant simplement le salut que Jésus vous offre et dont Il a lui-même payé tout le prix ? ➤